

Julia Avril 1491

Julia était en train de chanter, sourire aux lèvres. Elle approchait lentement du palais de son protecteur, un bâtiment luxueux qu'il avait racheté quelques années auparavant et fait décorer avec goût. Elle observa, tout en continuant à chanter pour elle-même, le jardin agencé avec précision et les deux gardes adossés au mur près de la porte. De là où elle était, elle en reconnut un et cela ne fit que renforcer son assurance.

Julia se sentait invincible. Giovanni l'avait enchanté. Avec son aide, elle se sentait capable de triompher de son protecteur, de libérer Madalena et de tirer toute l'affaire au clair.

Elle arrêta de chanter et prit le temps de se composer un visage plus sérieux et plus sobre avant d'avancer d'un pas assuré vers l'entrée du palais. Les gardes se redressèrent à son approche et prirent un air plus martial. Ils la laissèrent passer sans une question et elle les salua d'un hochement de tête altier. Elle huma les senteurs du jardin, odeurs fleuries et chaudes. Les graviers crissaient sous ses talons, elle se sentait à sa place, contrôlant ce qui allait se passer.

Elle faillit trébucher quand elle aperçut, au bout de l'allée, Ercole assis nonchalamment sur les quelques marches à l'entrée du palais. Dague en main, il se nettoyait les ongles. Il ne bougea pas jusque à ce qu'elle passe, tête baissée, à côté de lui.

- Bonne chance, Julia, murmura-t-il alors. Et, aux oreilles de Julia, sa voix avait des accents de réelle sollicitude qui la surprisent. Elle s'arrêta en haut des marches, resta pensive un instant, puis se tourna à moitié vers lui.

- Ercole, je te dois des excuses, voilà deux fois en moins d'une journée que je te sous-estime.

- Deux fois ? Tiens donc, le sommeil t'aurais porté conseil et fait apparaître de manière plus lumineuse les limites de tes talents, qui sont ceci étant remarquables... N'en doutes pas, tu vas en avoir besoin.

- Je suis désolée de t'avoir menti, Ercole.

- Hmmm, fit-il avec une moue dubitative... Désolée d'avoir échoué plutôt, mais peu importe, c'est maintenant que tu vas vraiment l'être.

- Il est si remonté ?

Ercole hocha simplement la tête, puis immédiatement, haussa les épaules. Toujours sans relever la tête, il lança au dos de Julia qui repartait.

- Il serait inutilement cruel de te souhaiter bonne chance, elle n'est pas avec toi, mais au moins... bon courage.

En passant la porte, Julia eut l'impression de passer du jour à la nuit. Abandonnez tout espoir, vous qui pénétrez ici, pensa-t-elle.. Au moins Dante lui redonnait-il un peu de perspective. Elle ne vit rien du couloir et de l'escalier tant elle était concentrée sur l'entrevue à venir. Elle jouait très gros, certes, mais elle connaissait le terrain, elle se savait capable de s'en sortir. Elle se frotta les yeux avec insistance en arrivant sur le palier pour les rougir un peu, puis

entra dans l'étude, trop vite, et fit une courbette plus hésitante et maladroite qu'à son habitude.

Devant elle, dos à une fenêtre à croisée de pierre, se tenait Giuliano Della Rovere, revêtu de la pourpre cardinale, ses mains jouant avec un stylet. Le Cardinal n'était pas très grand mais il se tenait très droit, le port altier. Ses cheveux commençaient à grisonner mais l'éclat de ses yeux, comme la ligne de ses épaules, rappelaient au contraire qu'il restait homme d'action. Le patriarche della Rovere avait toujours préféré la chasse aux longs repas des prélats romains, même s'il savait jouer des deux lorsque ses fins le justifiait.

Il resta de longs instants à regarder Julia, froidement, cliniquement, habité d'une colère froide. Elle resta face à lui, attendant qu'il prenne la parole.

- Je suis extrêmement déçu, Julia, je te croyais plus maline !

- Mais, monseigneur, je...

- Tu me mens ! Tu me soustrais ce que je cherche ! Sciemment ! Veux-tu devenir mon ennemi, Julia ?

- Non ! Non, je...

- Cela ne durerait pas longtemps, tu sais, mais je suis sur que nous pourrions y prendre plaisir. A tout le moins en ce qui me concerne...

- Je ne savais pas que...

- Qu' Ercole saurait que tu lui mentais ? Je n'en doute pas, Julia, tu n'es pas idiote à ce point. La preuve : tu as compris bien vite que Maddalena était ici, et qu'il était plus sage de venir me voir au plus vite. Alors pourquoi cette tentative imbécile ?

- Je ne pensais pas l'affaire importante...

- Qui te dis qu'elle l'est ?

Bien, se dit Julia, voilà au moins une première réponse.

- Je voulais dire que je ne pensais pas vous irriter ainsi, j'ai cru à un jeu...

- Un jeu ?!

- Maddalena me semblait fuir des ébats peu à son goût, monseigneur, je n'ai fait que l'abriter avant qu'elle ne vous revienne. Elle vous serait revenue de toutes façons, comme moi, elle connaît sa place et son intérêt.

- Elle t'as parlé d'ébats ?

- A mots couverts, monseigneur.

- A mots couverts ! Tu te moques de moi, Julia, depuis quand les putes parlent-elles de leurs ébats à mots couverts !

Depuis qu'elles sont devenues courtisanes et qu'elles se font baiser par des cardinaux, voulut-elle lancer mais elle fit un effort pour rester dans son rôle.

Il agita son stylet dans sa direction.

- Tu devrais savoir à quel point il est important pour toi de me convaincre de ta sincérité si tu veux sortir d'ici comme tu y es rentrée.

- Mais, monseigneur, que vous importe les racontars colportés par une courtisane, je ne comprends pas...

- Tu n'es pas là pour comprendre, putain, mais pour répondre à mes questions ! Que t'a-t-elle raconté ?

- Presque rien, je vous le jure, et elle réussit à faire perler une larme comme elle le souhaitait, aidée sans nul doute par la peur véritable qui la prenait en pensant aux conséquences d'un échec. Elle m'a simplement dit qu'elle et une autre fille s'étaient trouvées engagées dans des jeux lugubres et que sa compagne y avait subi un tort horrible. Mais rien de plus, rien qui m'ait semblé important !

- Sais-tu avec qui se sont fait ces jeux ?

- Non, justement.

- Es-tu vraiment sûre ou faut-il que je fasse venir Ercole ? Cela ne me gênerait en rien, et si, par hasard, il me faisait ce petit signe de tête-là alors que tu me répètes ça, fit-il avec un petit mouvement du menton que Julia avait en effet déjà observé chez Ercole, tout cela pourrait fort mal finir.

- Non, non, je vous promets... j'ai seulement eu l'impression qu'elle craignait la personne en question, alors...

- Alors ?

- Alors, et je vous prie de ne pas me blâmer de ma perversité, mon métier m'amène par trop à penser ainsi, j'ai cru qu'il pourrait s'agir de vous, monseigneur.

- De moi ! s'exclama le cardinal, partant dans un grand rire. Moi avec cette petite pimbêche blanchâtre, tu divagues, Julia !

Il se tourna vers la fenêtre quelques instants et, quand il lui fit face à nouveau, il semblait moins tendu. Il posa le stylet sur la table et fit signe à Julia de prendre un siège.

- Cette affaire, Julia, me pose cependant deux gros problèmes.

- Peut-être puis-je vous aider à les résoudre, monseigneur. J'aimerais me racheter de ma maladresse.

- Tant mieux, Julia, car tel est le premier de mes deux soucis. Comment continuer à te faire confiance si tu commences à me mentir ?

- Et le second ?

- Ton amie Maddalena. Elle a vu... je ne sais maintenant si je peux te confier cela...

- Cela serait un moyen de tester à nouveau ma loyauté, monseigneur, ne pensez-vous pas ? répondit Julia, mordant à l'hameçon grossier avec détermination.

Combien les hommes aiment à nous prendre pour des idiots quelque soit le nombre de fois où on leur a prouvé le contraire pensa-t-elle. Elle le regretta un instant mais cela lui simplifiait singulièrement la tâche, aujourd'hui comme tant d'autres fois.

- Mais quelles garanties ?

- Monseigneur ! Je ne vis que de vos largesses ! Que deviendrais-je si vous me les refusiez ? Ou pire, que vous

me comptiez comme ennemi ? Croyez-vous qu'une putain vieillissante puisse vivre sans son protecteur ?

- Tu es encore belle, Julia...

- Oui, mais pour combien de temps ? Et que deviendrais-je ensuite ?

- Hmmm... et bien disons que si tu me prouves que toute cette affaire n'était qu'un malentendu, je te garantis une retraite confortable. Que dirais-tu d'une abbaye ?

L'ironie en serait certes déjà vue, mais appréciable.

- Monseigneur, je n'imaginais pas que.. et cela était vrai, Julia n'aurait jamais pensé que l'affaire soit importante au point que Monseigneur Della Rovere soit prêt à l'acheter d'un titre d'abbesse.

- Ah, Julia, je t'apprécie, tu sais. C'est pourquoi d'ailleurs ta petite trahison m'a autant bouleversé.

- Vous me donnez trop d'importance, je ne suis pas si...

- Utile ? Si. Ecoute plutôt, tu vas comprendre comment retrouver ma faveur. Tu connais Ercole, et tu as, je crois, compris quel est ce talent qui me le rends cher. Et il est cher. Ainsi, voilà deux nuits, je lui ai offert deux courtisanes à son goût, dont ton amie Maddalena...

Julia, qui connaissait les exigences et les tarifs de Maddalena, se dit qu'Ercole devait être payé mieux qu'un certain nombre de secrétaires du Saint-Siège si cela constituait une simple attention bienveillante de son employeur. Et, tout exceptionnel et infaillible que son talent soit, elle avait du mal à croire à de tels excès comptables de la part de son protecteur.

- N'était-ce pas quelque peu gaché, eut égard à la rusticité de votre homme de main, monseigneur ? tenta-t-elle.

Le cardinal eut une moue à demi-amusée.

- A posteriori, ce le fut, mais j'aime parfois me montrer généreux avec mes subordonnés. Quitte à, parfois, continuer-t-il avec un regard appuyé, me demander si je ne leur accorde pas trop de confiance, hmmm ?

- Oh, quant à croire qu'Ercole se comporterait avec grâce si il disposait de deux courtisanes pour ses... fantaisies, votre confiance était sans doute mal placée, je vous l'accorde volontiers.

- Hmm, oui, reprit Monseigneur Della Rovere, l'air un peu déçu, c'est bien de cela qu'il s'agit. Vois-tu, Ercole, avec tout le raffinement et la retenue qui le caractérisent, à, dans le feu de l'action, confié à la compagne de Maddalena quelques secrets compromettants.

- Et ? dit Julia en pensant que son protecteur avait bien peu d'estime pour son intelligence : Ercole était, à plus d'un titre, une tombe et Julia aurait été surprise que les émois de la chair y changent quoi que soit.

- Et il a pris des mesures, certes appropriées, mais passablement brutales et, pour une âme aussi sensible que la jeune Maddalena, choquante. Je crains donc pour son bien-être et sa tranquillité d'esprit.

- Bien sûr, je comprends... si elle est troublée comme on peut le craindre, elle pourrait se laisser aller à des déclarations factieuses concernant cette fameuse nuit...

- Tout à fait. Outre que, en homme d'église, je ne peux l'abandonner dans un trouble dont je suis indirectement responsable. Je me dois de prendre soin d'elle.

- Je comprends parfaitement, monseigneur. Et ne peux donc que m'excuser derechef d'avoir si mal interprété la situation et d'avoir ainsi nui à vos bonnes oeuvres.

- Oh, je te pardonne, bien entendu, tout cela prêtait à confusion, bien sûr.

- Et je me dois de vous rassurer, elle ne s'est laissée aller à aucun épanchement gênant lorsque je l'ai vue. Vous pouvez en cela aussi vous apaiser.

- Non, justement, Julia, dit-il en se raidissant. Il en faudra un peu plus pour éteindre mes inquiétudes. Disons que je tiens à m'assurer de n'avoir causé aucun tort important à ton amie.

- Je ne peux qu'admirer l'étendue et la ténacité de votre compassion, monseigneur.

- Je m'en doute Julia, et je compte justement t'y associer généreusement. Tu vas loger ici, avec elle, et t'assurer de son retour au calme.

- Mais monseigneur, je ne...

- Non, Julia, j'aimerais vraiment continuer cette conversation de manière harmonieuse et consensuelle. Vraiment. Et cela tient à si peu de choses...

- Bien sûr, je ne souhaitais pas qu'il en soit autrement. Simplement, Flavio...

- Oublie donc Flavio. Crois-moi, il ne mérite pas plus.

- Vous m'invitez donc à résider ici ?

- Oui, jusqu'à nouvel ordre. Tu vas t'occuper de ton amie. La ramener à la raison, ce qui devrait être aisé, et apprendre ce qu'elle a éventuellement entendu.

- C'est avec plaisir que je vous rendrais ce service, monseigneur. Il faudra simplement que j'aille chercher mes affaires...
- Non. Erode s'en chargea. Il connaît ta maison, après tout.
- Très bien, monseigneur, répondit Julia, persuadée qu'il était inutile de pousser plus avant. Je suppose qu'il m'amènera également à Maddalena ?
- Toujours aussi perspicace, ma douce Julia, dit le cardinal en déposant un baiser dans son cou. Julia réprima un frisson, s'inclina et sortit sans lui tourner le dos.

SEb. Juillet 2005